

Les poiriers de façade

Au début des années 1900, le poirier ornait nos façades et faisait partie intégrante du décor de nos villages sans qu'on puisse déterminer à ce jour son origine exacte. Cette tradition de plantation est contemporaine à la construction des habitations rurales.



Les photos et cartes postales, témoins de cette époque, montrent sans ambiguïté, qu'une habitation sur deux, avait au moins, son poirier de façade et voire une paire d'arbres pour assurer, probablement, une bonne pollinisation.

Ces poiriers palissés couvraient des murs de plusieurs mètres de haut. Les murs servaient de support.

« Sur les maisons anciennes, les poiriers sont en façade soit sur le mur exposé au sud-est, là où le soleil se lève en hiver. A ce moment de l'année le poirier est sans feuille et donc la maison profite de la première chaleur et de la première lumière du jour puisqu'elle fait face au soleil levant d'hiver. En été, le soleil qui se lève au nord-est est déjà très haut dans le ciel lorsqu'il passe au sud-est (il culminera au sud à 12h heure solaire). Le poirier qui est en feuilles fait alors office de marquise en ombrant la façade. Son rôle est de réguler la chaleur du bâtiment pas de le protéger de la pluie qui vient elle du sud-ouest. » : Dimitri Belayew

Adossé, généralement, sur la façade principale du bâtiment à proximité immédiate des seuils de porte, le poirier de façade se présente sous deux formes. Il est conduit en espalier ou laissé libre sans contrainte. Dans le premier cas, il est palissé sur un châssis en bois ou soutenu par des fils de fer. Tandis que dans le second cas, il s'éloigne de la façade à la recherche de la lumière. On les rencontre sur les façades et pignons exposés le plus souvent au sud, mais aussi à l'est, à l'ouest.

Spontin centre : Emplacement des poiriers de façade dans la première partie du XXème siècle.



Vincent Fortemps



A ce jour, il n'y a plus aucun poirier existant, ni replanté sur les façades du cœur du village de Spontin. Le déclin de ce patrimoine a été amorcé depuis les années 1950.

Notre mode de consommation et les changements de fonction de nos campagnes auront eu raison des derniers poiriers de façade.

Nous sommes passés d'une société rurale à une société dite « moderne ».

« Les variétés anciennes et régionales ont été remplacées par des variétés commerciales standardisées que réclamait l'industrie agro-alimentaire. Un des problèmes des variétés anciennes est qu'elles ne produisent pas des fruits calibrés ni la même quantité de fruits chaque année. Il y a des années fastes et des années creuses... » : D. Belayew

Les us et coutumes qui prenaient tout leur sens dans le cadre d'une vie rurale sont abandonnés par des rythmes de vie plus intenses induits par une société de croissance incluant la nécessité du travail des femmes à l'extérieur du foyer et la volonté des nouveaux arrivants dans le village de se « démarquer » du mode de vie traditionnel rural.

Au gré des rénovations, nombreux sont les arbres qui sont abandonnés ou abattus. La transmission des savoir-faire associés à l'usage des fruits, à leur utilisation et conservation, à la conduite et à l'entretien de ces arbres s'est également perdue.

Aujourd'hui à Spontin, il n'existe que trois endroits où des poiriers sont palissés sur des pignons.



Rue des rivières

Suzanne Rufy m'explique que la variété plantée à Spontin au début du siècle passé était uniquement la Durondeau (Synonymes: De Tongre, Poire de Tongre, Beurré Durondea). Sa conduite convient très bien aux formes palissées verticales.



Doyenné de Comice - Triomphe de Vienne - Bon chrétien
Rue du bouchat



Chaussée de Dinant

Dans les trois villages se trouvant en bord de Meuse, je n'ai pas vu la présence de poiriers de façade. Là et comme dans les autres villages de l'entité d'Yvoir, il existe probablement d'autres poiriers de façade qui sont, soit cachés par une haie ou qui se trouvent sur le mur arrière de l'habitation. Ce patrimoine vivant, étroitement lié à de l'habitat traditionnel, a quasiment disparu de nos villages condrusiens.

Dans le village de Mont, j'ai recensé deux poiriers de façade dans la même rue dont l'un a été planté récemment et le deuxième est nettement plus ancien.

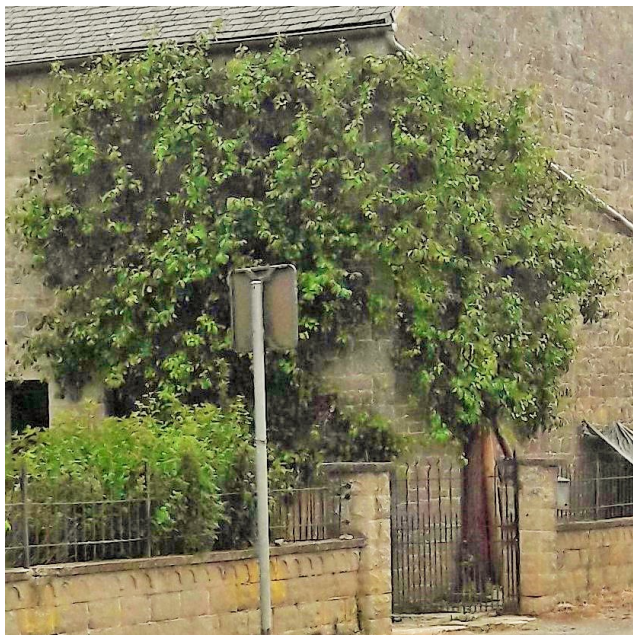
Rue du centre



Ici, aussi, à Durnal, il n'y a pas plus de trois poiriers de façade. Il en existe un dans la rue de Spontin et deux autres plantés sur le même bâtiment de la rue Bonny d'Au Ban.



Purnode : Haute-tige, demi-tige et basse-tige



Route du Prétéry



Rue des écoles



Rue des écoles

Le village de Dorinne possède son poirier de façade basse-tige à la rue d'en haut sur le pignon d'une habitation.





Rue du Buc



Poirier Saint Rémy - Rue du boulevard des combattants

Deux poiriers de façade se trouvent contre le seuil d'entrée à Evrehailles.

J'ai recensé pour l'entité d'Yvoir treize lieux où des poiriers de façade ont été plantés. Parmi ceux-ci, cinquante pourcent de ces arbres ont un lien avec l'histoire rurale du siècle passé. Nos ancêtres plantaient, généralement, des poiriers à haute-tige à proximité du pas de leur porte d'entrée. Dans les années 1900, une maison sur deux avait généralement deux poiriers palissés plantés contre sa façade.

En 2020, trois villages n'ont plus de poiriers de façade et les autres villages de l'entité d'Yvoir ont encore un voire deux arbres à haute-tige palissés de façade par village. De nos jours, les jeunes poiriers plantés contre le pignon du bâtiment sont tous des basses-tiges.

A l'origine, le palissage des poiriers provient, très probablement, d'une adaptation fortuite intéressante qui s'est progressivement développée en une technique innovante, bien adaptée pour la culture de la poire. C'est ainsi que des arbres en formes libres se trouvant à proximité de murs auraient été élagués afin de les maintenir sur place. Les branches situées en un plan ont été conservées et maintenues sur un support. Cela permet d'éviter que les fruits trop nombreux et lourds sur la même branche ne fassent retomber celle-ci vers le sol et que la branche ne se casse. La vitesse de la sève circulant dans les branches horizontales est plus lente et favorise le développement des fruits.

Le poirier est le seul arbre qui se prête à ce genre d'usage. En effet, sa racine pivotante n'abîme pas les fondations du bâtiment. Il assainit la façade et semble avoir un effet positif sur la régulation hydrométrique des caves. Nos ancêtres privilégiaient les poiriers car au jour le plus chaud de l'été, son feuillage fait de l'ombre aux pierres de façade. L'accumulation de chaleur dans la pierre se faisait moins vite et favorise le maintien d'une certaine fraîcheur dans le bâtiment.

Les murs offrent, aux arbres, une protection contre les intempéries et ceux bien exposés concentrent la chaleur permettant une belle croissance, des fruits plus gros, plus colorés et surtout une meilleure qualité gustative. C'est un gain de place et un embellissement des façades.

La poire est également un symbole de fertilité et sa forme évoque quelque chose de féminin. Le poirier était planté à l'occasion d'un mariage ou d'une naissance.



Par contre, les anciens ne plantaient pas de pommier en façade. Une explication vient de la traduction latine du mot pomme. Le terme utilisé est *malum*, *mala*. Le nom du pommier en latin est aussi l'adjectif pour « mauvais », c'est-à-dire interdit. Ainsi, quand les peintres ont illustré le fruit défendu en référence au péché originel, ils ont le plus souvent choisi celui qui paraissait le mieux correspondre au terme fruit «*pomum*», la pomme. Une symbolique forte devait agir sur les consciences des ruraux en choisissant des poiriers symbole de fertilité tandis que le pommier avait une symbolique liée à la faute, à l'interdiction.

« La conduite des poiriers en palmettes générait souvent deux fois 3 palmettes réparties à droite et gauche du tronc ce qui en faisait un « chandelier » à 7 branches symbole de perfection et de complétude présent dans toutes les religions. » : D. Belayew

Ce patrimoine vivant fait partie de notre histoire rurale, de notre petit patrimoine populaire quelque peu oublié. Pour une politique de consommation locale et sans vouloir tenir un discours politisant sur notre façon de consommer, apportons de la beauté et du goût dans nos villages en favorisant la plantation de poiriers¹. Il en existe une grande variété qui s'adaptent très bien à nos conditions climatiques que ce soit pour croquer, cuire en compote, en tarte... Mangeons mieux, mangeons bien, mangeons local. Bref, vous l'avez compris. Plantons des poiriers !

Vincent Fortemps

Juillet 2020

- Les poiriers palissés : Une tradition du Nord-Pas de Calais et Wallonie, Exodus sprl, Octobre 2014

- Biodimestica : Patrimoine fruitier & légumier des Hauts-de-France et de Wallonie
<http://biodimestica.eu/fr>

- <https://rovilleverger.webnode.fr/> - Ecole d'Horticulture et de Paysage

- <http://poirierdefacade.free.fr/>

¹ « L'inventaire des arbres a été suivi d'une récolte d'échantillons de fruits qui ont été examinés par les experts du CRA-W et du CRRG ; l'identification des variétés cultivées a permis de révéler une large gamme de poires fondantes dont les plus fréquemment rencontrées sont 'Beurré d'Hardenpont', 'Beurré Hardy', 'Durondeau', 'Bon-Chrétien Williams', 'Belle de Bruxelles', 'Comtesse de Paris', 'Louise-Bonne d'Avranches', 'Jeanne d'Arc', 'Double-Phippe', 'Soldat Laboureur', 'Duchesse d'Angoulême', 'Triomphe de Vienne', 'Beurré Clairgeau', 'Jules d'Airoles' pour ne citer que les principales..., mais aussi des poires à cuire comme la 'Poire de Livre' ('Saint-Rémy', 'Poire à côte d'or', 'Pomme Poire' ou 'Belle Angevine'). » - Biodimestica